



**JEAN-MARC SOULIER**

# **ALPHADREAM**

**THRILLER**

Jean-Marc Soulier

AlphaDream

© Jean-Marc Soulier, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4500-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Image de couverture : Adobe Stock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Parfois, il faut s'asseoir dans le fauteuil d'un futur proche  
pour mieux appréhender le présent. »

« La métaversification du monde est une bénédiction pour l'humanité. »

Ethan Cusak, co-fondateur de Centaurus, Time Magazine, Janvier 2045.

## **Prologue**

(3 mois auparavant)

Dès le début, j'ai su que ça se finirait dans un bain de sang. J'avais déjà l'odeur au fond de ma bouche. Oxyde de fer et corps gras.

Pour mener à bien cette mission, pas besoin de réaliser des analyses sophistiquées ou de développer des raisonnements complexes. Ça allait être simple, direct et brutal. De toute manière, les kidnappings de personnalités se terminaient toujours mal de nos jours.

Deepti Sharma Thakur n'était pas une personne ordinaire. Dans une vie antérieure, j'avais souvent côtoyé des individus de son envergure. En tant que directrice de la recherche de FutureGene, le grand groupe pharmaceutique anglo-indien, elle faisait partie des 100 femmes les plus puissantes du monde, selon le classement annuel de Forbes magazine. Personnalité complexe, entièrement dévouée à son métier de chercheuse et avec un caractère bien affirmé, elle était connue, dans sa vie privée comme dans son travail, pour son extrême exigence et pour son irritabilité au quotidien. Ses pairs l'admiraient, ses proches la redoutaient.

Depuis le début de la journée, une pluie torrentielle s'abattait sur la forêt. Les gouttes percutaient les feuilles avec un bruit sec et répétitif, tandis que l'orage grondait au loin, menaçant de se rapprocher. La grande bâtisse de deux étages, lugubre et impressionnante, se dressait devant moi au beau milieu d'une clairière, à moins de trois cents mètres. Niché au sein d'une vaste forêt proche du Trossachs National Park, l'endroit, sauvage en diable, semblait coupé du monde. Aucune autre habitation à moins de dix kilomètres. La planque idéale.

Je me sentais engourdi, avec des fourmillements dans les bras et les jambes. Quatre jours que je pataugeais dans la boue de cette fin d'hiver écossais à repérer les lieux. Je détestais ces journées de solitude où des souvenirs anciens remontaient à la surface, déclenchant en moi tristesse et mal être. Certains combats se révélaient plus difficiles que d'autres, surtout ceux qui peuplaient mes souvenirs.

J'étais prêt. J'avais eu amplement le temps de répertorier les routines des geôliers. Je connaissais leurs habitudes jusqu'au moindre détail, ainsi que le timing minuté de leurs déplacements à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Ils ne s'aventuraient jamais à plus de trente mètres de leur lieu de vie et j'avais pu observer plusieurs fois la prisonnière effectuer ses vingt minutes de marche

quotidienne, tournant autour de la bâtisse, escortée par deux gardes armés.

A partir du moment où FutureGen m'avait contacté, je n'avais pas eu besoin de beaucoup de temps pour identifier les auteurs de l'enlèvement. Un simple indice glané dans la vaste demeure londonienne de la scientifique où elle avait été capturée, plus quelques hacking ciblés des boîtes mails de groupes concurrents, m'avait permis de remonter la piste du gang de Vlad en moins d'une semaine.

Aucune demande de rançon, ce n'était pas le sujet. L'objectif du commanditaire, une entreprise sud-africaine de bio engineering pharmaceutique, était de gagner du temps. Le plus de temps possible. FutureGene devançait toute la concurrence dans la phase finale de mise au point d'un vaccin à AvRN messenger visant à traiter une nouvelle souche du choléra qui sévissait en Inde et au Bangladesh et avait déjà emporté plusieurs millions de personnes. Un marché gigantesque, un bénéfice potentiel colossal. Encore un des effets directs des inondations catastrophiques qui ravageaient la région. Le choléra, même sous cette nouvelle forme, se complaisait toujours autant dans la pauvreté et l'insalubrité. Une véritable course contre la montre était engagée, où chaque semaine, voire chaque jour de gagné, pouvait faire toute la différence. Et sans Deepti Sharma Thakur, FutureGene se retrouvait paralysée, impuissante. Lors de notre unique rencontre, son PDG, sec et chaleureux comme une pierre tombale, m'avait donné une seule consigne :

— « Vous avez carte blanche, mais faites vite et surtout assurez vous de la ramener vivante. »

*Facile à dire.*

Dissimulé derrière les arbres, non loin de la lisière de la clairière, je patientai. Prendre d'assaut seul une maison gardée par cinq professionnels surarmés, accessible uniquement par une zone à découvert longue d'une centaine de mètres et truffée de capteurs de mouvements et de caméras HDs, ne ressemblait pas vraiment à une partie de plaisir. Mais au fond de moi j'aimais ces situations critiques, seul contre plusieurs. J'étais souvent porté par cette sensation borderline que tout tenait à un fil mais que j'allais m'en sortir et rester le seul survivant, quelque soit l'adversité.

*Dangereux.*

Dernière observation avec les jumelles. A ce moment de la journée, trois des gardes se trouvaient dans la pièce à vivre sur le côté ouest de la bâtisse et les deux autres dans la chambre du rez de chaussée. Ils se déplaçaient tous avec un Glock à la ceinture, mais je savais qu'ils étaient aussi équipés de fusils d'assaut.

Le gang de Vlad se hissait aisément sur le podium des organisations criminelles les plus connues d'Europe. Spécialisé en extorsions et kidnappings en tous genres, il regroupait principalement des mercenaires albanais et d'Asie centrale. Des hommes violents, cruels et sans état d'âme. Lorsque les entreprises ou les proches tardaient à s'acquitter de la rançon, leur mode opératoire consistait à prélever au cutter un petit morceau de corps sur leur otage. Un morceau pour chaque semaine de retard. Un bout d'orteil, une phalange, un lobe d'oreille, un morceau de sein, ... le plus souvent livré, encore maculé de sang, dans une enveloppe à bulle remplie d'excréments. Charmant.

J'allais devoir ajuster mon curseur de violence au bon niveau. Et tout de suite.

*Ça tombe bien. Là, j'ai de la réserve.*

Un éclair zébra le ciel sombre, et je discernai distinctement la foudre frapper à moins d'un kilomètre de là. Quelques secondes plus tard, ce fut comme une décharge d'électricité qui me secoua le cœur. L'heure avait sonné.

Je m'accroupis et projetai avec assurance l'engin sur mon épaule. Le lance-roquette Smertch 9 AST propulsait des projectiles de 98 mm à effet thermobarique avec une vitesse de 320 mètres par seconde. Feu. La roquette mordit mon épaule droite, cracha ses gaz d'échappement et fila sous le déluge vers sa cible, comme un guépard affamé se jette sur sa proie. L'explosion résonna tel un nouveau coup de tonnerre, projetant des centaines de kilos de roches et de débris aux alentours. Délesté de mon engin, je courais déjà sous la pluie, tous les sens en alerte, pour rejoindre au plus vite la maison éventrée et profiter au maximum de l'effet de surprise.

La charge avait complètement ravagé le rez-de-chaussée du côté ouest. L'étage, à cet endroit précis, menaçait de s'effondrer. Comme je l'avais prévu, le côté est, là où la chercheuse était gardée, avait bien résisté à l'impact.

Ralentissant ma course, je m'engouffrai dans l'ouverture béante creusée dans la façade. La poussière et la fumée des quelques flammes éparses limitaient la visibilité. Attentif au moindre son, je m'aventurai avec prudence dans l'ancienne salle à manger, désormais un champ de ruines. Les meubles pulvérisés, les murs déchirés et le plafond éventré témoignaient de la violence de la déflagration. Deux corps méconnaissables apparurent près de moi, chacun dans une position incongrue, brulés vifs par l'onde de chaleur de plusieurs milliers de degrés qui s'était abattu sur eux. Ils ressemblaient à deux grosses bûches difformes et calcinées, résidus de chairs figées dans leur dernier instant.

Quelques mètres plus loin, je repérai un troisième cadavre, déchiqueté et coupé en deux au niveau de l'abdomen, une jambe arrachée gisant sur le côté. La



peau fondue de ce qui restait de son visage formait des bourrelés visqueux et granuleux à certains endroits. Sous les nerfs et les os à vifs, sa dentition en mauvais état émergeait d'un trou béant dans sa joue droite. Vision de cauchemar dont j'étais responsable mais qui me laissait froid.

*Focus.*

Je devais rester concentrer. Deux ravisseurs se tapissaient quelque part, prêt à tout pour venger leurs camarades. Ma respiration se fit pénible. La poussière et les cendres saturaient l'air, et l'odeur acre de brulé me prit à la gorge. Je positionnai mon micro-respirateur mobile sur mon nez et fit le plein d'oxygène pendant une dizaine de secondes. Je repris ma marche en avant, toujours sur le qui vive, en veillant à me protéger derrière les pans des murs encore debout.

Soudain, j'entraperçus le reflet d'un homme armé, image fugace reflétée par un vieux chaudron en cuivre miraculeusement préservé. Il ne pouvait pas encore me voir. Moi si. Je me décalai rapidement de quelques mètres pour déclencher le tir. La balle de mon HK l'atteignit de plein fouet dans le bas ventre, sans qu'il n'eut le temps de réagir. Il s'effondra, probablement mort.

*Trop facile.*

Au même moment, une poutre encore fumante se détacha du plafond dans un craquement sinistre, juste au dessus de moi. Elle vint racler mon épaule droite, avant de retomber sur le sol avec fracas, expédiant mon arme à plusieurs mètres. Pendant de longues secondes, la douleur fut intense et me laissa vulnérable. Le temps que je reprenne mes esprits, le cinquième gars que je n'avais pas vu arriver, se jeta sur moi, une lame à la main.

Mon couteau SOG jaillit de ma poche extérieure, mais trop tard pour parer son attaque. Son coup entailla mon bras gauche, sans causer trop de dommage grâce à la protection offerte par mon exosquelette. L'action déclencha en moi un flash d'adrénaline bienvenu.

Nous nous fîmes face, prêt à combattre.

Il n'était pas très grand, mais ses traits aiguisés et ses tatouages exprimaient la barbarie de ceux qui ne connaissent pas la peur. Les reflets de ses bagues à têtes de mort dansaient sur la surface de sa lame. Pourtant, malgré tous ces attributs de virilité, je devinai dans ses yeux de la fièvre et de l'incertitude. Avait-il été perturbé par le choc violent et les dégâts causés par l'explosion de la roquette ? Ou bien était-ce la vision du combattant déterminé qui se dressait devant lui, semblant émerger de l'enfer, le visage bariolé de noir, sa tenue de camouflage ruisselante de pluie et recouverte de cendres humaines ?

Je souris intérieurement.

*Moi, c'est ça que j'aime le plus : effrayer les effrayants.*

Avec l'avantage de ma taille, la technique du balayage de pied se révélait toujours d'une efficacité redoutable. Ma mise en action fut parfaite, et tout s'enchaîna dans une chorégraphie macabre. Il se retrouva par terre sur le côté. Avant même qu'il ne puisse se rétablir, je me projetai brutalement sur lui, à bonne distance de sa lame. Mon couteau se planta avec gourmandise dans sa trachée artère. Le sang gicla sur sa veste de combat, sans qu'il n'ait eu le temps d'émettre le moindre son.

La pluie avait ralenti et l'orage était passé. Un silence oppressant s'installa. Seul le couinement de mes pas lourds sur le vieux parquet se faisait entendre. Je montai une à une les marches de l'escalier, qui tenait encore solidement debout, mes yeux rivés vers le haut, mon arme en position de tir. Deux des trois chambres à l'étage avaient leur porte ouverte. J'y jetai un coup d'œil prudent et rapide : lits défaits, vêtements entassés, divers matériels éparpillés.

Je me dirigeai vers la dernière pièce au fond du couloir. Cela ne pouvait être que là. La porte était verrouillée. Je tapai trois coups et annonça d'une voix forte :

— Reculez vous, je vais entrer.

Je défonçai la porte d'un puissant coup de mon épaule gauche encore valide et pénétrai dans la pièce, mon HK toujours à bout de bras. Chambre spartiate : un lit, une table, deux chaises et quelques piles de livres pour seuls compagnons. Deepti Sharma Thakur se tenait debout près de la fenêtre grillagée, droite comme un i, les mains le long du corps. Malgré sa petite taille, elle dégageait une aura intimidante, avec son regard sévère, presque en colère.

— Vous en avez mis du temps.

Ça sentait la réplique d'un vieux film noir du siècle dernier. Je voulus entrer dans son jeu mais une vive douleur dans mon épaule droite me fit grimacer.

— Il y avait du monde sur la route, j'ai été retardé, finis-je par répondre.

Elle esquaissa un léger mouvement du bas de son visage et pendant une fraction de seconde, j'eus l'impression de voir une ébauche de sourire suspendu au coin de ses lèvres.